Corrigé et barème – Méthode du commentaire littéraire : introduction, axes d'analyse, conclusion

Maîtriser l'épreuve anticipée de français : construire et rédiger un commentaire littéraire

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Le texte : lecture, situation, projet de lecture *(4 pts)*

a) Le poème est un sonnet en alexandrins, composé par Rimbaud en octobre 1870, alors qu'il a seize ans et que la guerre franco-prussienne vient de tourner au désastre. Il figure dans l'ensemble manuscrit confié à Paul Demeny, dit Cahier de Douai. Ces deux informations sont utiles : la forme fixe la plus codifiée de la tradition sert ici à dire une mort de guerre, et le contexte immédiat explique le soldat. (1)

b) Trois mouvements. V. 1-4 : le décor seul, présenté par un présentatif (« C'est un trou de verdure ») et animé de verbes de vie (chante, luit, mousse). V. 5-11 : l'entrée du corps, introduit par « Un soldat jeune » et commandé par le verbe dormir (« Dort », v. 7 ; « il dort », v. 9), qui reviendra encore au vers 13. V. 12-14 : le dernier tercet, où la négation « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » installe l'inquiétude avant la chute. Chaque coupure se justifie par un changement de sujet et de régime verbal. (1)

c) Projet de lecture : comment un sonnet qui décrit un paysage riant et un soldat endormi fait-il entendre, sans jamais employer le mot mort, la dénonciation d'une guerre ? La tension exploitée est celle du décalage entre le lexique du sommeil et de la douceur, maintenu treize vers durant, et le fait brutal révélé au quatorzième. (1)

d) Deux indices au choix parmi : l'adjectif « Pâle » au vers 8, qui détonne dans un décor saturé de couleurs ; la comparaison avec « un enfant malade » (v. 10) ; l'impératif « Nature, berce-le chaudement » suivi de « il a froid » (v. 11), qui signale un corps qui ne se réchauffe plus ; enfin la négation du vers 12, qui constate une absence de réaction physiologique. Il faut nommer l'indice, le citer, et dire ce qu'il prépare. (1)

Erreur fréquente — Beaucoup de copies racontent le poème au lieu de le situer : une situation sert l'analyse ou se supprime.

Exercice 2 — Langue : énonciation, temps, constructions *(4 pts)*

a) Champ lexical de la nature vivante et lumineuse : « verdure », « rivière », « herbes », « soleil », « montagne », « val », « rayons ». S'y ajoute un réseau de couleurs (vert implicite de la verdure, « argent », or implicite du soleil). Le relevé doit compter au moins trois termes et être suivi de son effet : la nature est présentée comme active, presque joyeuse, ce qui rendra la chute insoutenable. (1)

b) Le présent de l'indicatif domine (« C'est », « chante », « Luit », « Dort », « il est étendu », « il a »). Il produit un effet de tableau sous les yeux du lecteur, comme si la scène se déroulait devant lui, et il interdit toute mise à distance : la découverte finale se fait en même temps pour le locuteur et pour le lecteur. (1)

c) Le verbe « Dort » est rejeté en tête du vers 7, alors que son sujet « Un soldat jeune » se trouve deux vers plus haut : ce rejet isole le verbe, appuyé par le point-virgule qui suit immédiatement. Le mot le plus important du poème est ainsi mis en relief par la seule position, et l'illusion du sommeil reçoit une force qu'aucun adjectif ne lui aurait donnée. (1)

d) « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » : négation totale portant sur une réaction involontaire du corps. Contrairement aux formes précédentes, cette phrase ne dit plus ce que le soldat fait mais ce qu'il ne fait plus. Le lecteur attentif comprend ici que le corps ne réagit plus, et la chute du vers 14 ne fait que nommer ce que la grammaire a déjà signalé. (1)

Piège de vocabulaire — Un champ lexical relevé sans effet analysé ne rapporte rien : dites toujours ce que ce réseau de mots fabrique dans le texte.

Exercice 3 — Procédés : formes fixes, figures, sonorités *(4 pts)*

a) C'est un sonnet en alexandrins : deux quatrains et deux tercets. Les quatrains suivent des rimes croisées (rivière / haillons / fière / rayons, puis nue / bleu / nue / pleut). Les tercets suivent le schéma CCD EED : rime plate « comme » / « somme », dont le rejet « Souriant comme / Sourirait » suspend le rythme, puis « narine » / « poitrine », encadrées par « froid » / « droit », qui relie la fin des deux tercets. Le contraste entre une forme aussi codifiée et le sujet traité fait partie du sens. (1)

b) L'expression repose sur une double personnification : la rivière « chante » et la nature devient un être accueillant ; le val « mousse de rayons » relève de la même animation. Le mot « trou », lui, est le seul terme dissonant du quatrain : il désigne un creux riant, mais annonce phonétiquement et sémantiquement les « deux trous rouges » du dernier vers. (1)

c) L'impératif s'adresse à la Nature personnifiée, apostrophée comme une mère. Il transforme le locuteur en témoin qui intervient dans la scène, et la juxtaposition brutale avec « il a froid », après les deux points, retourne la tendresse en signal alarmant : on ne réchauffe pas un dormeur, on réchauffe un corps qui ne se réchauffe plus. (1)

d) L'adjectif « Tranquille » est rejeté au vers 14, séparé de « poitrine » par la limite de vers : le rejet lui donne un relief maximal juste avant la chute. L'effet est cruel, car ce dernier mot de douceur est immédiatement suivi, après un point, de la phrase qui révèle les deux blessures. La tranquillité annoncée devient celle de la mort. (1)

Ce qui rapporte des points — Un rejet se commente toujours par le mot rejeté : demandez-vous pourquoi ce mot-là devait être entendu seul.

Exercice 4 – Interprétation : du relevé au sens *(4 pts)*

a) Parce que la dénonciation est d'autant plus forte qu'elle est différée. Le poème construit treize vers d'illusion, entièrement portés par le lexique du sommeil et de la douceur (« Dort », « il fait un somme », « berce-le »), pour que la découverte finale atteigne le lecteur comme elle atteint le promeneur. Nommer la mort dès le début aurait produit un discours ; la taire produit une expérience. (1)

b) La nature est présentée comme active, maternelle et accueillante : elle chante, elle mousse de rayons, elle est priée de bercer le soldat. Ce décor pastoral rend le scandale visible sans qu'un mot de dénonciation soit prononcé : c'est l'écart entre une nature qui protège et une guerre qui tue un homme jeune au milieu d'elle qui constitue l'accusation. (1)

c) Elle impose une relecture complète. À la seconde lecture, « Pâle », « il a froid », l'absence de frisson et même le mot « trou » du premier vers changent de statut : ce n'étaient pas des notations de paysage mais des indices. Le poème fabrique ainsi deux lectures superposées, et c'est sur cette double lecture qu'un commentaire doit se construire. (1)

d) Par exemple : I. Un tableau champêtre qui installe l'illusion du sommeil ; II. Des indices qui minent peu à peu ce tableau et conduisent à la révélation finale. On acceptera toute formulation sous forme de phrase affirmative, à condition que le second axe déplace le premier et ne se contente pas de juxtaposer un thème supplémentaire. (1)

Ce que le correcteur attend — Un titre d'axe se formule en phrase, jamais en mot isolé : « L'illusion du sommeil » vaut mieux que « Le sommeil ».

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Affirmation attendue : le dernier tercet abandonne peu à peu le lexique du sommeil et conduit le lecteur, par la grammaire avant les mots, à la découverte du corps mort. (1)

b) Deux citations possibles : « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » — négation portant sur une réaction involontaire du corps ; « Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit » — rejet de l'adjectif en tête de vers, phrase finale brève et asyndétique, et rupture chromatique du rouge dans un poème vert et bleu. (1)

c) Proposition rédigée. Le dernier tercet ne décrit plus un dormeur : il constate un corps. Le poème, qui n'avait cessé d'attribuer au soldat des actions (« Dort », « il fait un somme », « Souriant »), bascule au vers 12 dans une phrase négative — « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » — où la seule chose observée est ce qui n'a pas lieu. La négation porte sur un réflexe involontaire, donc sur la vie même. Le vers 14 achève le mouvement : l'adjectif « Tranquille », rejeté en tête de vers et isolé par un point, offre au lecteur un dernier mot de douceur avant qu'une phrase brève et sèche, sans aucune image, ne révèle « deux trous rouges au côté droit ». La couleur rouge, absente jusque-là d'un tableau vert, bleu et argent, suffit à dire ce que le poème n'a jamais nommé. (1)

d) Rattachement attendu : ainsi la dénonciation ne passe par aucun mot de dénonciation ; elle naît de l'écart entre le décor riant construit dès le premier quatrain et la chute qui oblige à relire le poème entier comme la découverte d'un cadavre. (1)

Barème du paragraphe — Un paragraphe sans citation n'est pas une preuve ; une citation sans interprétation n'est pas une analyse : les deux moitiés sont exigées.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).